

LA GENTILLESSE CHEZ FREUD EN RESUME

Pour Sigmund Freud, la gentillesse n'est pas un concept central de sa théorie, mais elle peut être analysée à travers le prisme de sa psychanalyse. Pour lui, la gentillesse n'est pas une vertu pure et simple. Elle est toujours le résultat d'un compromis psychique, entre pulsions, désirs inconscients, et exigences sociales. Elle peut être sincère, mais aussi ambivalente, voire conflictuelle.

La gentillesse comme manifestation du Surmoi

Freud divise l'appareil psychique en trois instances :

- **Ça** : réservoir des pulsions, notamment sexuelles et agressives.
- **Moi** : instance de médiation entre les pulsions, la réalité et les normes.
- **Surmoi** : héritier du complexe d'Œdipe, représentant des interdits et des valeurs morales.

La gentillesse pourrait être vue comme une manifestation du Surmoi, c'est-à-dire une attitude conforme aux valeurs morales et sociales intériorisées. Elle peut refléter un désir d'agir selon ce qui est perçu comme « bien » ou « moral ».

Gentillesse et refoulement des pulsions

Pour Freud, l'être humain est traversé par des pulsions parfois agressives ou égoïstes.

La gentillesse pourrait être une forme de refoulement ou de sublimation de ces pulsions. On agit de manière gentille parce que :

- on refoule des désirs agressifs (pour être accepté),
- ou on les transforme en comportements socialement valorisés (sublimation).

3Gentillesse intéressée ou névrotique

Freud aurait pu aussi voir certains comportements « gentils » comme ambivalents ou névrotiques :

- Un excès de gentillesse peut cacher une culpabilité inconsciente, un besoin d'amour ou de reconnaissance,
- Ou encore être une stratégie inconsciente pour éviter le conflit ou manipuler subtilement l'autre.

Lien avec le narcissisme

La gentillesse peut parfois être liée à une forme de narcissisme : on est gentil pour se sentir bon, supérieur moralement ou pour entretenir une image valorisante de soi.